

Il est minuit moins une!

ODETTE MORIN

Ni la sympathie, ni les bons mots ne feront disparaître la douleur ou réparer les torts qu'ont subis les habitants de Lac-Mégantic. Rien ne viendra de sitôt remplir le trou béant laissé au cœur de leur vie, de leur ville. Une catastrophe des plus spectaculaires qui a accaparé, avec raison, l'attention des médias d'ici et d'ailleurs. Mais qu'en est-il des incidents reliés au pétrole, moins spectaculaires certes, mais beaucoup plus fréquents qui arrivent le plus souvent, à l'insu de la population?

Des fuites d'oléoduc qui causent des déversements parfois gigantesques qui se produisent dans des endroits reculés qui ne causent pas de morts d'hommes à court terme, mais qui empoisonnent d'immenses territoires bien à l'abri de nos regards. À titre d'exemple: le 22 juin dernier, entre 500 et 750 barils de brut ont fui de la ligne 37 de Enbridge, près du terminal de Cheecham dans le Nord de l'Alberta. En plus du pétrole, 400 000 à 600 000 litres d'eau salée se sont déversés dans une zone marécageuse d'une superficie d'environ 2 hectares. (La compagnie a tenté de minimiser l'impact de ce déversement.) Alors que les Méganticois entament à peine leur deuil, comme si c'était un bon moment pour faire de la promotion, on nous dit que le transport du pétrole par pipeline est beaucoup plus sécuritaire que le transport par train. Pardon! Sortant de la bouche des gens d'Enbridge (entre autres), une compagnie qui détient le record en matière de déversements d'hydrocarbures en Amérique du Nord! Entre 2000 et 2010, une moyenne de plus de 65 déversements par année soit 1,25 par semaine.

Un litre d'hydrocarbure pour contaminer un million de litres d'eau

Imaginons un instant l'ampleur de la contamination que cause chacun de ces incidents. Les nappes phréatiques, les sols, les cours d'eau, les bassins versants qui subissent ces affronts, contaminés pour des générations. Autant d'eau imbuvable, de sols empoisonnés, d'habitats détruits qu'on laissera en héritage à notre descendance. En constatant l'empressionnement dont a fait preuve la Montréal, Maine and Atlantic de se délester de ses responsabilités à Lac-Mégantic, il y a de quoi être inquiet, très inquiet. Verra-t-on se répéter le scénario de l'abandon des sites contaminés, comme l'ont fait allègrement les compagnies minières dans le nord du Québec et ailleurs?

Des élus sans vision

Nous ne sommes pas sortis de l'auberge avec des élus qui semblent être les derniers à se préoccuper du sort de notre patrimoine naturel, dont pourtant nous dépendons tant pour notre survie. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, ils agissent comme si notre droit à l'eau potable, à un air respirable, à une nourriture saine constitue un obstacle à ce qu'ils appellent le développement? Pourquoi subventionnent-ils les pétrolières, plutôt que les inventeurs de génie qui ont des solutions pragmatiques aux problèmes reliés à l'énergie? Sont-ils encore maîtres à bord ou sont-ils à ce point redevables envers les bailleurs de fonds de leur parti? Avec cette ruée vers les hydrocarbures, au nom du sacro-saint profit instantané, c'est le sort de l'humanité et de toutes les espèces vivantes qui est mis en péril, il est minuit moins une!

L'équipe du Journal en visite chez Hebdo Litho

Une visite à l'imprimerie

ISABELLE NEVEU

Intriguées par la façon dont le Journal des citoyens est imprimé chaque mois, les journalistes stagiaires ont organisé une visite à l'imprimerie Hebdo Litho, le mardi 6 août dernier. Elles y ont découvert le monde fascinant de l'imprimerie qui leur fut présenté par le dynamique Chad Ronalds, le représentant du journal chez Hebdo Litho, qui a gentiment accepté d'être leur guide pour la visite.

Imprimé à cette imprimerie depuis septembre 2008, le *Journal des citoyens* conserve sa grande qualité d'impression à chaque parution grâce au travail remarquable de l'équipe d'Hebdo Litho. Cette dernière possède deux presses rotatives qui, ensemble, ont la capacité d'imprimer un cahier complet de 32 pages couleure sur différents formats et sortes de papiers, dont le *neus*, le 100 % recyclé et l'*offset*.

Le processus d'impression demande une bonne connaissance de la matière puisqu'il est plutôt complexe dans son ensemble et qu'il demande de la précision. Dès l'arrivée du fichier électronique dans les ordinateurs de l'imprimerie, un employé se charge de vérifier la conformité des documents et d'appeler le client pour des corrections, si cela est nécessaire. Une fois que le fichier est prêt, le même employé se dirige en salle de prépresse pour produire les plaques d'impression. Pour chaque couleur, soit le cyan, le magenta, le jaune et le noir, une plaque est fabriquée. Les plaques peuvent contenir quatre pages du journal à imprimer.

Vient alors le temps de se diriger dans la salle de presse où d'autres employés vont s'occuper de retirer les vieilles plaques d'impression pour y installer les nouvelles. Au son d'une alarme, la presse est mise en fonction. Il faut d'abord que les employés permettent aux presses de se nettoyer en y laissant passer du papier vierge. Puis, ils lancent la

commande d'impression et ajustent la couleur jusqu'à ce qu'elle soit parfaite d'un bout à l'autre du journal. Pour y arriver, l'équipe jettera plus de 1000 copies, ce qu'ils appellent *la gâche*.

Bien qu'un gaspillage nécessaire soit fait à chaque commande d'impression, Hebdo Litho est conscient de l'environnement et fait des efforts pour réduire son impact écologique. En effet, la gâche et les vieilles plaques d'impression sont envoyées à la récupération. De plus, l'imprimerie utilise du papier certifié FSC, indiquant que le papier utilisé est fabriqué selon un processus qui respecte les normes de gestion durable des forêts.

Impressionnés par la vitesse à laquelle un journal est imprimé,



Chad Ronalds et un employé de l'imprimerie discutent à propos du changement de rouleau de papier qui a eu lieu quelques minutes plus tard.

ravis de mieux comprendre le processus d'impression, surpris par le professionnalisme de l'équipe, les membres de l'équipe du *Journal des citoyens* espèrent reconduire l'expérience l'an prochain en compagnie des jeunes qui formeront l'équipe 2014 du Club Ado Média.



L'équipe du Journal des citoyens a pu assister à toutes les étapes d'impression d'un journal à l'imprimerie Hebdo Litho à Montréal.

Mots et MOEURS

Gleason Thérberge

Chaud et froid

Sous le chaud soleil encore pour quelque temps, mais souvent trop ou pas assez, l'été évoque la chaleur, même quand il pleut. Aussi est-ce à propos de l'astre, dont l'absence totale serait un désastre, qu'il est possible de voir que les diverses langues proposent leurs lectures du réel.

En français, masculin et féminin, Soleil et Lune ont suivi la voie du grec (*Hélios, Sélène*) et du latin (*Sol, Luna*). Ce Soleil masculin a été utilisé dans les religions pour évoquer le Père absolu: de l'Aton égyptien à cet Allah si misogyne, que du mâle, Monsieur!

Mais dans les langues nordiques, dont dérive l'allemand, entre autres, *Soleil* est féminin (*die Sonne*) et *Lune* est masculin (*der Mond*). Ce Soleil féminin est un vestige de l'autorité souveraine de la Déesse-Mère, dont on n'a retrouvé de figurines par centaines que dans des sites préhisto-

riques, comme si l'histoire n'avait commencé qu'avec l'établissement de la suprématie humaine et l'importance de répertorier richesses et denrées dans les villes.

Or, de tout temps, qu'elle soit perçue comme maternelle ou paternelle, la chaleur de l'été a donné le goût du frais, et la saison demeure le moment des grands plaisirs, parmi lesquels, de nos jours, la crème glacée est sans doute le plus simple. On peut préférer la piscine chauffée, l'eau fraîche du lac ou la mer, de chez nous lointaine, mais il est parfait de lécher le fondant crémeux dont on aura choisi la saveur (en France, on dirait *le parfum*) selon le goût du jour ou conformément à sa préférence éternelle.

En espagnol, on l'appelle *helada*, de *hielo* (glace), désignant ainsi au féminin l'ambrosie païenne en disant simplement *la glacée*.

L'italien, en disant *gelato* (le glacé) ne fait que mettre au masculin la même allusion au froid (*gelare*). C'est donc, comme d'habitude, de l'anglais que nous avons tiré notre propre appellation de *crème glacée*, que le *ice cream* anglais dirait plutôt *crème-glace*, d'où est venu l'incontournable *crème à glace*.

Et c'est dans des expressions comme celle-là que notre vocabulaire évoque le mieux l'écartillé souverain de notre culture maillée de noraméricain et d'européen, puisqu'en France, c'est de *glace* qu'on parle: *on s'achète une glace*. En fusionnant ainsi le *crème* du *cream* et non pas le *glacée* de l'expression neutre (*crème glacée*) mais *glace* sans article (on ne dit pas *crème à la glace*), nous annulons l'écart maritime et historique entre les deux continents. Européens d'Amérique? Américains d'Europe? Ni l'un ni l'autre. Québécois!



AVIS PUBLIC - Règlement 671

PROMULGATION

AVIS est donné que le conseil municipal de la Ville de Prévost a adopté le règlement suivant, lors de la séance ordinaire du 10 juin 2013.

Règlement n° 671 « Règlement décrétant des travaux de drainage et de resurfaçage sur la rue des Rameaux et autorisaient un emprunt de 175 000 \$ nécessaire à cette fin ».

Le règlement 671 a reçu l'approbation du ministre des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, monsieur Sylvain Gaudreault, le 16 juillet 2013.

Les personnes intéressées pourront prendre connaissance de ce règlement à la Place de la Mairie, sise au 2870, boulevard du Curé-Labelle à Prévost, pendant les heures régulières de bureau, soit du lundi au jeudi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30 et le vendredi de 8 h 30 à 12 h.

Le règlement 671 entre en vigueur, conformément à la loi.

DONNÉ À PRÉVOST, CE 15^e JOUR DU MOIS D'AOUT DEUX MILLE TREIZE (2013).

M^e Laurent Laberge, avocat
Greffier